

Patrimoine ou survivance

Le patrimoine culturel à l'heure de la mondialisation

Zhang Xiaojun

**Extrait de: *Études sur la préservation du patrimoine immatériel chinois*
Centre de développement des arts et cultures populaires et ethniques
Presse de l'Université Normale de Beijing, 2005**

Tylor, fondateur de l'anthropologie sociale européenne, a développé un concept d'une grande importance: celui de « survivance culturelle ». La raison pour laquelle cette notion a suscité l'intérêt est que, s'inscrivant dans la théorie de l'évolution, elle définit les survivances culturelles comme « des formes de l'organisation culturelle continuant à survivre lorsque leur fonction a disparu ». Cette conception a été critiquée par le fonctionnalisme et son chef de file, Malinowski, qui estimait que chaque fait social répondait nécessairement à une fonction, et qu'on devait s'interdire de qualifier de survivance dénuée de signification les phénomènes que l'on ne comprenait pas. D'après ce dernier, plus notre connaissance d'une culture s'approfondit, plus le nombre de phénomènes qualifiés de survivances s'amointrit.

Ce que le présent texte entend par « patrimoine culturel » fait appel aux notions de « tradition », « héritage », « transmission par les générations précédentes », voire « droit indissociable de l'existence ». Si l'on se base sur le fonctionnalisme pour expliquer le phénomène, on se rend compte que dans la société actuelle, le « patrimoine culturel » a perdu en grande partie sa signification originelle pour devenir un simple jouet commercial servant de parure à la société. Autrement dit, on accorde de l'importance au patrimoine culturel non en raison d'une signification culturelle originelle ou actuelle ni de la valeur de cet héritage, mais en raison de la rentabilité économique qu'il engendre. De manière évidente, la signification culturelle originelle du patrimoine culturel est en train d'être abandonnée ou déformée au cours de sa transmission. Si cette forme de phénomène culturel peut survivre ou être redécouvert par les hommes après qu'elle ait perdu sa fonction sociale, c'est grâce à la nouvelle valeur qu'on lui confère en tant que produit commercial. Ceci illustre la situation problématique de ce qui est transmis comme « patrimoine culturel », qui existe en tant que survivance dont la fonction est commerciale. Or, un des phénomènes responsables de cette situation est la mondialisation.

Les pays en développement ont abandonné leur indépendance culturelle sans pour autant atteindre la prospérité matérielle à laquelle ils aspiraient, illustrant le propos selon lequel la plupart des pays sous-développés sont condamnés à le rester, en raison de l'organisation économique actuelle qui encourage leur spoliation.

Le présent texte montre que dans une certaine mesure la Chine est en train de commettre les mêmes erreurs que l'Amérique du Sud par le passé. La mondialisation culturelle est en train de provoquer en Chine une nouvelle révolution culturelle. Pour parler clairement, c'est nous-mêmes qui avons fait le choix et impulsé cette nouvelle révolution culturelle, et c'est également nous-mêmes qui en avalons le fruit pourri.

Le patrimoine culturel est la richesse de l'humanité. Sa protection implique non seulement de protéger le patrimoine, mais aussi la culture sur laquelle repose ce patrimoine. Un patrimoine privé de la culture qui l'a engendré est juste un élément isolé, un reste culturel sans saveur et sans vitalité destiné à être englouti par la lame de fond de la culture commerciale.